

# **Les familles et le choix de l'école publique ou privée**

Gabriel Langouet\*

---

\* Professeur à l'UFR des sciences de l'éducation (Université René Descartes, Paris, V) et membre de l'unité de recherche associée de sociologie de l'éducation (CNRS- Paris V).

*¿En qué condiciones usan las familias las posibilidades de cambio entre los sistemas público y privado en la educación en Francia?, ¿cuáles son, considerando sus propias características sociales y sus propios recorridos escolares estas familias? Una encuesta dirigida a más de 5.000 familias nos ha permitido constatar que:*

- evaluado a partir del recorrido escolar de un niño, el uso de las posibilidades de cambio de sistema continúa aumentando incluyendo a las familias populares. Cada día son más numerosas las familias que, en los hechos, demuestran compromiso con uno y otro sistema;*
- este uso de las posibilidades de cambio es aún más notorio si se mide considerando los niños de una misma cohorte. La fidelidad o permanencia en el sistema privado se presenta disminuida y la fidelidad al sistema público no se presenta como mayoritaria sino sólo entre las familias obreras, de empleados o de mandos medios.*
- los tipos de recorridos escolares de los niños permanecen ligados a los de sus padres, sin embargo las fidelidades (permanencias) al sistema público o al privado, se muestran netamente en disminución de una generación a otra.*

---

*How do French families make use of the possibilities of change between public and private schools? Which are these families, considering their own social characteristics and their own school journey? A survey addressed to more than 5000 families has allowed us to confirm that:*

- the use of possibilities of change has increased, including low class families, as taken from the school journey of children. The families that show compromise with one or other system increase every day;*
- the use of the possibilities of change is still more manifest when children from the same cohort are studied. The permanency in the private system has diminished, and the fidelity to the public system does not appear as prevalent, except in families of workers, employees and middle staff ;*
- the types of children's school journeys are linked to those of their parents; nevertheless, the fidelity to the public or private system, is diminishing from one generation to the next.*

Dans une recherche précédemment publiée<sup>1</sup>, nous avons notamment montré, en nous appuyant sur les suivis longitudinaux de cohortes d'élèves entrés en sixième, d'une part en 1972-1973-1974, d'autre part en 1980, quelle était l'ampleur des utilisations conjuguées de l'enseignement public et de l'enseignement privé: sur le premier panel, c'étaient plus de 35% des élèves qui, au moins temporairement, avaient utilisé le secteur privé; sur le second, environ 37%, alors même que le nombre de "fidèles" à chacun des secteurs tendait à décroître entre les deux périodes. De surcroît, nous avons montré combien ces transferts entre les deux secteurs variaient selon l'âge ou selon l'origine sociale des élèves: sauf en Sixième<sup>2</sup>, ils étaient plus nombreux chez les élèves en retard que chez les élèves "à l'heure", mettant plus fréquemment en évidence, chez les familles utilisatrices, des réponses à une situation d'échec que l'élaboration de véritables stratégies; avec des variations entre les deux périodes, ces transferts concernaient toujours davantage les élèves de milieux sociaux "favorisés" pourtant moins fréquemment en position d'échec que les élèves de milieux "défavorisés", créant ainsi, pour tous, une seconde chance elle-même inégalement distribuée, et renforçant par conséquent les inégalités.

Mais cette étude, pour intéressante qu'elle ait été quant à la connaissance de l'étendue des transferts, des moments où ils s'effectuent ou des catégories sociales qu'ils concernent principalement, marquait aussi ses limites en ce qui concerne les explications et les interprétations des phénomènes macrosociologiques mis en évidence. Par exemple, il nous paraissait nécessaire de mieux cerner dans quelles conditions, dans quelles circonstances et après quelles scolarités de leurs enfants les familles utilisent les possibilités de passage d'un secteur à l'autre, quelles familles, eu égard à leurs caractéristiques sociales certes, mais aussi à leur propre histoire scolaire, utilisent plus fréquemment les possibilités offertes par la présence des deux secteurs de scolarisation.

- 
1. Langouet, G., Léger, A. (Postface de C. Lelievre), *École publique ou école privée? Trajectoires et réussites scolaires*, Paris, Éditions Fabert, 1994.
  2. Première année de l'enseignement secondaire.

Le recours à des données d'enquêtes effectuées auprès des familles s'imposait: à des questions portant sur l'appartenance sociale du père et de la mère, leur niveau culturel, le nombre d'enfants et d'enfants scolarisés, mais aussi sur leur propre trajectoire scolaire, pouvaient être jointes des questions portant non seulement sur l'enfant visé par l'enquête (sexe, âge, scolarisation et histoire de scolarisation, raisons des choix d'écoles, etc.), pour reconstituer les "stratégies" concernant cet enfant, mais aussi sur les autres enfants de la fratrie, pour que puissent être mieux établies les "stratégies" familiales globales.

Afin d'avoir une vision aussi globale que possible des rapports des familles au choix de l'école de leurs enfants, trois régions ou académies assez contrastées ont été retenues: la région parisienne constituée des académies de Paris, Créteil et Versailles<sup>3</sup> dans laquelle le taux de fréquentation du privé est voisin du taux national, l'académie de Reims dans laquelle ce taux est un peu moins élevé et l'académie de Nantes dans laquelle il est, au contraire, très élevé. De même, a été retenue l'idée d'interroger principalement les familles à propos d'un de leurs enfants scolarisé à l'un des paliers de l'enseignement secondaire: Sixième, Quatrième, Seconde et Terminale<sup>4</sup>.

Le choix n'était aucunement celui de la construction d'un échantillon représentatif au niveau national comme dans le cas des panels: sommer entre elles ces informations pour vouloir donner une image nationale des comportements des familles face au choix de l'école serait très certainement erroné. Il était, au contraire, d'obtenir des effectifs de répondants permettant les comparaisons en fonction des principales variables évoquées ci-dessus. Par exemple, il était nécessaire d'interroger des populations d'effectifs assez aisément comparables quelles que soient les académies, quel que soit le secteur fréquenté ou quels que soient les principaux niveaux. C'est pourquoi,

---

3. Ces académies n'ont volontairement pas été dissociées car les passages public-privé interacadémiques sont fréquents.

4. Sixième: première année de l'enseignement secondaire (collège); Quatrième: troisième année (collège); Seconde: cinquième année (lycée); Terminale: septième année (lycée).

dans chaque région ou académie, qu'il s'agisse des collèges ou des lycées, ont été retenus des établissements eux-mêmes répartis en trois tiers en fonction de la connaissance que nous avons de leurs publics<sup>5</sup> (établissements á recrutement social "élevé", moyen et "bas").

Au total, 9 000 questionnaires ont été adressés aux familles, 4 500 en public et 4 500 en privé; 5 265 sont exploitables, 2 500 provenant du public et 2 765 du privé, ce qui représente un taux global de retour de 58,5%, 55,5% en public et 61,4% en privé.

### **L'échantillon des répondants**

#### **– Selon les académies et les niveaux (Tableau I)**

Selon les régions ou les académies et selon que l'enfant principalement visé par l'enquête est scolarisé en public ou en privé, on observe que les retours ont été quelque peu différents<sup>6</sup>: très équilibrés en public, ils le sont un peu moins en privé où l'on observe un plus faible taux de réponses en région parisienne et, surtout, un taux nettement plus élevé dans l'académie de Nantes.

Concernant les niveaux pour lesquels, théoriquement, nous aurions dû obtenir des taux de retour équivalents, on observe aussi quelques écarts. En public, l'échantillon des répondants, toutes régions confondues, compte un peu plus de familles dont les élèves sont en Quatrième et un peu moins en Seconde; en privé, le nombre de répondants a été particulièrement élevé en Terminale et particulièrement faible en Sixième.

---

5. Cette enquête a été conduite en commun avec A. Léger. Nous tenons á remercier ici H. Béraud-Caquelin, M. Champseix et G. Combaz qui, outre le travail d'enquête proprement dit, ont pu réaliser cette tâche en liaison avec les rectorats et les services correspondants de l'enseignement privé.

6. Rappelons que le nombre de questionnaires distribués était sensiblement le même dans chacune des régions ou académies et dans chaque secteur

<b>Académies</b>	<b>Public</b>	<b>Privé</b>
<b>Région parisienne</b>	33,00%	28,61%
<b>Nantes</b>	33,48%	38,48%
<b>Reims</b>	33,52%	32,91%
<b>Total</b>	100% (2500)	100% (2765)
<b>Niveaux</b>		
<b>Ensemble Terminale</b>	25,44%	31,46%
<b>Ensemble Seconde</b>	22,44%	24,38%
<b>Ensemble Quatrième</b>	27,56%	25,71%
<b>Ensemble Sixième</b>	24,56%	18,44%
<b>Total</b>	100% (2500)	100% (2765)

Tableau: répartition des répondants selon les académies et selon les niveaux

– **Selon l'appartenance socioprofessionnelle des parents**  
(Tableau II)

<b>CSP des pères</b>	<b>Public</b>	<b>Privé</b>
Agriculteurs	2,44%	7,02%
Artisans, commerçants	10,16%	14,76%
Cadres supérieurs	15,64%	23,33%
Cadres moyens	18,12%	19,13%
Employés	22,08%	15,05%
Ouvriers	26,04%	17,79%
Non réponses	5,52%	2,93%
<b>Total</b>	100% (2500)	100% (2765)
<b>CSP des mères</b>		
Agriculteurs	1,32%	3,73%
Artisans, commerçants	3,56%	6,80%
Cadres supérieurs	6,64%	8,39%
Cadres moyens	10,92%	15,12%
Employés	44,68%	42,71%
Ouvriers	9,48%	5,57%
Sans profession	17,88%	13,09%
Non réponses	5,52%	4,59%
<b>Total</b>	100% (2500)	100% (2765)

Tableau II: repartition des répondants selon les CSP des pères et des mères

Ce qui apparaît en premier lieu, c'est la non représentativité nationale de l'échantillon des répondants: par exemple, conséquence du poids d'environ un tiers de la région parisienne, les enfants de pères agriculteurs sont sous représentés tandis que ceux des employés sont plus nombreux<sup>7</sup>.

Sur l'ensemble de la population ayant répondu à l'enquête, on notera que, même s'il ne s'agit pas d'un échantillon représentatif au niveau national, les principales différences entre les compositions du public et du privé reproduisent les principales différences nationales: plus d'enfants de pères agriculteurs, artisans ou commerçants et cadres supérieurs ou même, mais avec des écarts plus faibles, d'enfants de pères cadres moyens en privé qu'en public, plus d'enfants de pères employés et ouvriers en public qu'en privé.

Sur l'ensemble des répondants, les mères appartenant aux catégories agriculteurs, artisans et commerçants, cadres supérieurs, cadres moyens ou sans profession sont proportionnellement plus nombreuses à scolariser leur enfant en privé qu'en public; elles sont, au contraire moins nombreuses parmi les catégories employés et ouvriers.

7. Les dernières données connues datent de 1984. On relevait les répartitions suivantes:

	Agric.	Art. et com.	C. sup.	C. moyens	Empl.	Cuv.	Autres ou NR
Quatrième Pu	4,3	9,5	14,6	19,0	17,0	29,7	5,8
Quatrième Pr	9,1	17,2	20,0	18,0	13,9	18,5	3,4
Seconde Pu	3,7	10,2	23,0	21,5	16,4	19,3	5,8
Seconde Pr	7,3	18,4	18,4	29,8	12,1	10,2	3,7

Compte tenu du mode de construction de cet échantillon, les taux de répartition, s'il était représentatif et si les répartitions de 1984 restent assez valides, devraient se situer, pour chacun des deux secteurs, entre les taux Quatrième et Seconde.

– Selon les niveaux d'études des parents<sup>8</sup> (Tableau III)

Niveaux d'études des pères	Public	Privé
Certificat d'études	20,28%	16,09%
CAP, BEP, BEPC	36,96%	38,81%
Baccalauréat	10,28%	12,08%
Études supérieures	21,28%	28,21%
Non réponses	11,20%	4,81%
<b>Total</b>	<b>100% (2500)</b>	<b>100% (2765)</b>
Niveaux d'études des mères	Public	Privé
Certificat d'études	23,12%	19,57%
CAP, BEP, BEPC	32,60%	37,11%
Baccalauréat	13,84%	17,22%
Études supérieures	17,52%	21,19%
Non réponses	12,92%	4,92%
<b>Total</b>	<b>100% (2500)</b>	<b>100% (2765)</b>

Tableau III: répartition des répondants selon les niveaux d'études des pères et des mères

Si l'on considère l'ensemble des répondants, et même si l'on tient compte des taux de réponses assez différents dans les deux groupes, il apparaît que le secteur public scolarise un plus grand nombre d'élèves dont les pères se classent au niveau du CEP que le privé; la différence, qui reste assez modeste, est de sens contraire en ce qui concerne le nombre des pères de niveau CAP ou baccalauréat mais, surtout, les pères déclarant avoir accompli des études supérieures sont nettement plus nombreux en privé qu'en public. Globalement, l'échantillon des pères des élèves du privé possède un niveau d'études plus élevé que l'échantillon comparé des pères des élèves du public.

Considérées sur l'ensemble des répondants, les différences de répartitions en public et en privé selon les niveaux d'études des mères sont assez nettes et de même sens que celles que nous avons observées

8. Nous demandions à chacun des parents de se situer en fonction de 4 catégories: niveau du certificat d'études (CEP); niveaux CAP, BEP, BEPC; baccalauréat; études supérieures.



en fonction des niveaux d'études des pères: moins de mères déclarant un niveau CEP ayant leur enfant scolarisé en privé qu'en public; situation inverse pour les trois autres catégories.

**Public ou privé selon la scolarité des parents (Tableau IV)**

<b>Scolarité du père</b>	<b>Public</b>	<b>Privé</b>
Tout public	65,40%	44,95%
Tout privé	9,36%	22,68%
Public et privé	17,92%	29,29%
Non réponses	7,32%	3,07%
<b>Total</b>	<b>100% (2500)</b>	<b>100% (2765)</b>
<b>Scolarité de la mère</b>		
Tout public	61,32%	37,32%
Tout privé	12,68%	31,10%
Public et privé	18,60%	28,97%
Non réponses	7,40%	2,60%
<b>Total</b>	<b>100% (2500)</b>	<b>100% (2765)</b>
<b>Scolarité des parents</b>		
Tout public, père et mère	46,72%	23,69%
Tout privé, père et mère	4,76%	14,39%
Public et privé	37,08%	57,27%
Non classés	11,44%	4,63%
<b>Total</b>	<b>100%(2500)</b>	<b>100% (2765)</b>

Tableau IV: fréquentations du public ou du privé selon la scolarité des parents

Les élèves scolarisés en public au moment de l'enquête ont, pour près des deux tiers d'entre eux, des pères ayant eux-mêmes effectué une scolarité "tout public" et pour moins d'un sur dix des pères ayant effectué une scolarité "tout privé"; en outre près de 18% déclarent avoir effectué une scolarité utilisant les deux secteurs. Les élèves du privé se distribuent différemment puisque plus de la moitié de leurs pères ont utilisé le privé, soit totalement (plus de deux sur dix), soit temporairement (près de trois sur dix). Il semble donc qu'il y ait liaison entre la scolarité du père et celle des enfants, mais que la force

de cette liaison diffère selon les scolarités du père: à une scolarité “tout public” du père correspondent des chances de scolarisation des enfants plus fortes en public qu’en privé; à sa scolarité “tout privé” ou mixte correspondent des chances nettement plus fortes de scolarisation en privé qu’en public.

Qu’en est-il si l’on considère les scolarités des mères? La liaison est de même sens, mais les intensités en sont quelque peu différentes. Les élèves du public sont à un peu plus de six sur dix d’entre eux des enfants de mères ayant fait une scolarité “tout public”, à plus d’un sur dix de mères à scolarité “tout privé” et à près de deux sur dix de mère à scolarité mixte. Les élèves du privé comptent moins de quatre sur dix d’entre eux dont la mère avait accompli une scolarité “tout public”, plus de trois sur dix et près de trois sur dix dont les mères avaient effectué des scolarités respectivement “tout privé” ou mixte.

Au total, le public est composé de plus de huit élèves sur dix dont les pères ont fréquenté, totalement ou temporairement, le public; le privé de plus de cinq élèves sur dix dont les pères ont, totalement ou temporairement, fréquenté le privé. Au total, le public est composé de huit élèves sur dix dont les mères ont fréquenté, totalement ou temporairement, le public; le privé de six élèves sur dix dont les mères ont, totalement ou temporairement, fréquenté le privé. Ainsi, la fidélité au public apparaît-elle moins forte si on la mesure à partir de la mobilité scolaire intergénérationnelle mère-enfant que si on la mesure à partir de la mobilité père-enfant; au contraire, la fidélité au privé apparaît plus forte si elle est évaluée à partir de la mobilité mère-enfant que si elle l’est à partir de la mobilité père-enfant.

Qu’en est-il si l’on étudie la relation entre scolarité actuelle de l’enfant et scolarités conjuguées des deux parents? En public, moins de la moitié des élèves ont deux parents ayant, l’un et l’autre accompli des scolarités “tout public”, moins d’un sur vingt a des parents dont les deux parcours ont été “tout privé”, tous les autres ont des parents ayant, l’un ou l’autre, fréquenté le public et le privé; en d’autres termes, le public est constitué de deux parts sensiblement égales: celle des élèves dont les deux parents n’ont fréquenté que le public, celle des élèves dont au moins l’un des parents a, au moins temporairement, fréquenté le privé. En privé, moins d’un quart des

élèves ont un père et une mère n'ayant fréquenté que le public et moins de trois sur vingt un père et une mère n'ayant fréquenté que le privé, les autres ont des parents ayant, l'un ou l'autre, temporairement ou totalement, utilisé les deux secteurs; autrement dit, le privé accueille une très faible part d'élèves (moins de trois sur vingt) dont les parents n'ont, eux-mêmes, connu que le privé, une faible part (près d'un quart) dont les parents n'ont fréquenté que le public et, surtout, une très forte part (plus de six sur dix) dont les parents ont, l'un ou l'autre ou l'un et l'autre, fréquenté au moins temporairement les deux secteurs. Sans doute la scolarité antérieure, en public ou en privé, des parents oriente-t-elle pour une part celle de leurs enfants mais sans doute aussi cette enquête montre-t-elle, même sur un échantillon non représentatif, combien, si on la mesure entre les générations, la fidélité à l'un ou l'autre des secteurs est très nettement en déclin.

### Trajectoires des 5265 élèves visés par l'enquête

#### Ensemble (Tableau V)

Scolarité de l'élève	Public	Privé
Tout public	83,00%	–
Tout privé	–	43,07%
Public et privé	16,76%	56,67%
Non réponses	0,24%	0,25%
<b>Total</b>	<b>100% (2500)</b>	<b>100% (2765)</b>

Tableau V: trajectoires des élèves du public et du privé

Pour l'ensemble de la population d'enquête, les répondants du public représentent 83% d'élèves n'ayant fréquenté que ce secteur et un peu moins de 17% ayant aussi utilisé temporairement le privé. En privé, 43% des élèves sont des "fidèles" à ce secteur, près de 57% ayant "zappé" entre public et privé. La première conclusion est simple: la population scolaire du public est très majoritairement (plus de huit élèves sur dix) composée de "fidèles", celle du privé est majoritairement (entre cinq et six sur dix) composée de "zappeurs".

Mais n'oublions pas que les "zappeurs" présents dans un secteur sont d'anciens élèves de l'autre et que les viviers sont inégaux: l'année de l'enquête, pour l'ensemble de l'enseignement secondaire, le public scolarisait 79,2% des élèves, le privé, 20,8%<sup>9</sup>. Si l'échantillon de répondants respectait ces taux, l'ensemble des élèves se répartirait en trois groupes dont les proportions estimées seraient les suivantes:

"Fidèles" au public	"Fidèles" au privé	"Zappeurs"
65,7%	9,0%	25,1%

Cette répartition est voisine de celle que nous avons, par exemple, observée sur le panel 1980 après 7 ans de parcours de l'enseignement: "tout public" – 65,1%; "tout privé" – 9,6%; transferts: 25,4%<sup>10</sup>. Les proximités de ces répartitions donnent en tout cas à penser que les répondants fournissent une image assez fidèle de la distribution des comportements des familles face aux possibilités d'utilisation des deux secteurs de scolarisation.

#### – Selon les niveaux de scolarisation (Tableau VI)

La fidélité au secteur privé, qui concerne près d'un élève sur deux en Sixième, décroît assez régulièrement selon les niveaux, n'étant plus le fait que de moins de 37% des élèves de Terminale. Dans le même temps, le secteur privé devient donc majoritairement secteur de scolarisation des anciens élèves du public: ceux-ci sont presque aussi nombreux que les "fidèles" au privé dès la Sixième et représentent plus de six sur dix des élèves de Terminale. En public, le mouvement

9. Sur une population de répondants de 1000 élèves qui aurait respecté ces proportions, nous aurions, théoriquement, 792 élèves du public et 208 du privé. Parmi les 792 du public, 657 (83% de 792) seraient des "fidèles" et 133 (16,76% de 792) des "zappeurs"; parmi les 208 du privé, 90 (43,07% de 208) seraient des "fidèles" et 118 (56,67% de 208) des "zappeurs". Total des "zappeurs": 251 (25,1%).

10. Source: notre ouvrage *École publique ou école privée?* déjà cité. Certes, la comparaison n'est pas parfaite: sur le panel, nous avons enregistré tous les transferts du secondaire, mais non ceux de l'élémentaire; dans cette enquête sont pris en compte les transferts durant la scolarité élémentaire, mais, en revanche, ne peuvent être comptabilisés ceux qui s'effectueront encore au cours de la scolarité secondaire.

est un peu plus complexe: il est de même sens de la Sixième à la Seconde où le nombre de “fidèles” à ce secteur décroît passant de près de neuf sur dix à moins de huit sur dix, pendant que le nombre d’élèves issus du privé double; mais, en Terminale, la proportion des “fidèles” est à nouveau plus forte qu’en Seconde (plus de huit élèves sur dix), tandis que le nombre des “zappeurs” s’abaisse (moins de deux sur dix): spécificité de l’échantillon des répondants ou preuve que les “zappeurs” sont plus souvent amenés à interrompre leur scolarité de second cycle en public qu’en privé?

Scolarité de l’élève	Public	Privé
<b>Niveau Terminale</b>		
Tout public	82,08%	–
Tout privé	–	36,90%
Public et privé	17,92%	62,76%
Non réponses	0,00%	0,34%
<b>Total</b>	<b>100% (636)</b>	<b>100% (870)</b>
<b>Niveau Seconde</b>		
Tout public	77,36%	–
Tout privé	–	42,73%
Public et privé	22,28%	57,27%
Non réponses	0,36%	0,00%
<b>Total</b>	<b>100% (561)</b>	<b>100% (674)</b>
<b>Niveau Quatrième</b>		
Tout public	83,60%	–
Tout privé	–	46,13%
Public et privé	16,11%	53,73%
Non réponses	0,29%	0,14%
<b>Total</b>	<b>100% (689)</b>	<b>100% (711)</b>
<b>Niveau Sixième</b>		
Tout public	88,44%	–
Tout privé	–	49,80%
Public et privé	11,24%	49,61%
Non réponses	0,33%	0,59%
<b>Total</b>	<b>100% (614)</b>	<b>100% (510)</b>

Tableau VI: trajectoires des élèves du public et du privé. % selon les niveaux de scolarisation

Examinons, selon la méthode précédemment utilisée, les types de parcours en fonction de ces niveaux<sup>11</sup>.

	Sixième	Quatrième	Seconde	Terminale
“Fidèles” au public	71,0%	65,5%	61,0%	64,4%
“Fidèles” au privé	9,8%	10,0%	9,1%	7,9%
“Zappeurs”	18,8%	24,2%	29,7%	27,6%

Comme on peut l’observer en comparant ces taux aux taux relevés sur le panel 1972-1973-1974<sup>12</sup>, ces répartitions, si l’on excepte le cas des Terminales du public déjà évoqué précédemment, semblent bien confirmer les mouvements que nous avons antérieurement mis en évidence: baisse de la fidélité au public et au privé et augmentation du nombre des usagers des deux secteurs à la fois au fur et à mesure du déroulement des parcours scolaires, et aussi selon les périodes considérées; le nombre des “zappeurs”, dont nous avons par ailleurs constaté la progression entre la période 1970-1980 (panel 72-73-74) et la période 1980-1990 (panel 80), semble continuer de croître, notamment jusqu’à la Seconde, tandis que celui des fidèles continue de décroître, au moins jusqu’à la Seconde en ce qui concerne le public, tout au long du cursus en ce qui concerne le privé.

11. Parts du privé: Sixième-19,7%; Quatrième-21,6%; Seconde-21,2%; Terminale-21,5%. Par exemple, en Sixième, sur 100 enfants (80,3% en public et 19,7% en privé), 71,0 sont des “fidèles” au public (88,44% de 80,3), 9,8 des “fidèles” au privé (49,8% de 19,7), 18,8 des “zappeurs” (11,24% de 80,3 + 49,61% de 19,7).

12. Cf. notre ouvrage *École publique ou, école privée?* déjà cité. A titre de comparaison, sur le panel 72-73-74 qui incluait les transferts à l’école élémentaire, on observait les répartitions suivantes:

	Sixième	Quatrième	Seconde	Terminale
“fidèles” au public	76,9%	73,1%	69,5%	69,3%
“fidèles” au privé	9,8%	10,8%	10,4%	10,0%
“Zappeurs”	13,3%	16,1%	20,1%	20,6%

## – Selon les CSP des parents (Tableau VII)

CSP Scolarité de l'élève	Pères		Mères	
	Public	Privé	Public	Privé
<b>Agriculteurs</b>				
Tout public	63,93	–	69,70%	–
Tout privé	–	43,30%	–	48,54%
Public et privé	36,07%	56,19%	30,30%	51,46%
Non réponses	0,00%	0,52%	0,00%	0,00%
<b>Total</b>	100% (61)	100% (194)	100% (33)	100% (103)
<b>Artisans, commerçants</b>				
Tout public	76,38	–	79,78%	–
Tout privé	–	46,81%	–	46,28%
Public et privé	23,23%	53,19%	20,22%	53,72%
Non réponses	0,39%	0,00%	0,00%	0,00%
<b>Total</b>	100% (254)	100% (408)	100% (89)	100% (188)
<b>Cadres supérieurs</b>				
Tout public	77,24	–	74,70%	–
Tout privé	–	42,79%	–	45,26%
Public et privé	22,76%	56,90%	25,30%	54,74%
Non réponses	0,00%	0,31%	0,00%	0,00%
<b>Total</b>	100% (391)	100% (645)	100% (166)	100% (232)
<b>Cadres moyens</b>				
Tout public	85,43	–	80,22%	–
Tout privé	–	40,83%	–	44,74%
Public et privé	14,57%	58,98%	19,78%	55,26%
Non réponses	0,00%	0,19%	0,00%	0,00%
<b>Total</b>	100% (453)	100% (529)	100% (273)	100% (418)
<b>Employés</b>				
Tout public	88,59	–	83,97%	–
Tout privé	–	43,03%	–	39,88%
Public et privé	11,05%	56,97%	15,94%	59,86%
Non réponses	0,36%	0,00%	0,09%	0,25%
<b>Total</b>	100% (552)	100% (416)	100% (1117)	100% (1181)
<b>Ouvriers</b>				
Tout public	83,56%	–	79,75%	–
Tout privé	–	45,12%	–	49,35%
Public et privé	16,13%	54,27%	19,83%	50,65%
Non réponses	0,31%	0,61%	0,42%	0,00%
<b>Total</b>	100% (651)	100% (492)	100% (237)	100% (154)

Tableau VII: trajectoires des élèves du public et du privé.% selon les CSP des pères ou des mères

Que l'on considère la répartition des CSP des pères ou que l'on considère celle des mères, les variations sont importantes.

En public, la part des “zappeurs” ne représente qu'un peu plus de 11% des élèves lorsque les pères sont employés, reste faible (entre un et deux sur dix) lorsqu'ils sont cadres moyens ou ouvriers, croît assez nettement (plus de deux sur dix) lorsqu'ils sont cadres supérieurs ou artisans et commerçants, et dépasse le tiers des élèves dont les pères sont agriculteurs<sup>13</sup>. Par rapport aux mères, l'ordre est sensiblement le même mais les écarts extrêmes sont un peu moindres: près de 16% de élèves de mères employées, autour de deux sur dix lorsque les mères sont ouvrières, cadres moyens ou artisans et commerçants, un quart lorsqu'elles sont cadres supérieurs et trois sur dix pour les agricultrices. L'utilisation des transferts semble donc davantage dépendre de la profession des mères que de celle des pères pour les catégories “cadres supérieurs”, “cadres moyens”, “employés” et “ouvriers”, de celle des pères pour les catégories “agriculteurs” et “artisans et commerçants”.

En privé, la part des élèves issus du public est beaucoup plus homogène. Par rapport aux professions des pères, elle ne varie que de 53% (artisans et commerçants) à 59% (cadres moyens), par rapport à celles des mères, de près de 51% (ouvrières) à près de 60% (employées). C'est dire que la composition sociale des “transfuges” du public vers le privé reste assez proche de celle des “fidèles” de ce secteur. Les écarts sont aussi moindres selon que l'on examine ces transferts en fonction des professions des pères ou des mères: le “poids” des professions des pères semble cependant un peu plus déterminant pour les catégories “agriculteurs”, “cadres supérieurs”, “cadres moyens” et “ouvriers”, un peu moins déterminant que celui des mères pour les “employés”, voisin pour les “artisans et commerçants”.

Peut-on estimer la part des transferts par rapports aux parts des “fidèles” des deux secteurs et selon ces catégories sociales? Pour ce faire, il faut considérer un échantillon fictif de répondants dans

---

13. Rappelons cependant que les effectifs de cette catégorie sont peu élevés.



lequel les parts respectives du public et du privé seraient globalement, comme nous l'avons vu précédemment, de 79,2% et 20,8% (taux nationaux l'année de l'enquête): pour un total de 1000 répondants, nous aurions alors obtenu 792 réponses de familles du public et 208 du privé, ces réponses se répartissant elles-mêmes proportionnellement à la distribution des CSP (des pères ou des mères) dans chacun des secteurs (cf. Tableau 11)<sup>14</sup>. Nous pouvons par conséquent, pour chaque catégorie, calculer les parts respectives du public et du privé et, à partir des données du tableau VII, en déduire les proportions de "fidèles" au public ou au privé et de "zappeurs"<sup>15</sup> qui seraient observées sur notre échantillon fictif. Par rapport aux CSP des pères<sup>16</sup>, les répartitions selon les différents types de parcours peuvent être approximativement estimées ainsi:

	"Fidèles" au public	"Fidèles" au privé	"Zappeurs"
Agriculteurs	36,4%	18,6%	44,7%
Artisans, commerçants	55,3%	12,9%	31,5%
Cadres supérieurs	55,5%	12,0%	32,4%
Cadres moyens	66,9%	8,9%	24,2%
Employés	75,1%	6,5%	18,0%
Ouvriers	70,9%	6,9%	21,9%

14. Par exemple, en public, 2,44% des pères étant agriculteurs, nous aurions 19 pères agriculteurs (2,44% de 792, soit 19,32), en privé, 42,71% des mères étant employées, nous aurions 89 mères employées (42,71% de 208, soit 88,84), etc.

15. Prenons l'exemple des pères agriculteurs. Sur 1000 pères toutes CSP confondues, nous aurions environ 19 pères agriculteurs en public (2,44% de 792) et près de 15 en privé (7,02% de 208). Autrement dit, sur 100 pères agriculteurs ayant répondu, 57 scolariseraient leur enfant en public ( $792 \cdot 2,44\% / 792 \cdot 2,44\% + 208 \cdot 7,02\% = 56,96$ ) et 43 en privé ( $208 \cdot 7,02\% / 792 \cdot 2,44\% + 208 \cdot 7,02\% = 43,04$ ). Pour la catégorie "pères agriculteurs", les parts sont donc les suivantes: "fidèles" au public - 36,4% (63,93% de 56,96); "fidèles" au privé - 18,6% (43,30% de 43,04); "zappeurs" - 44,7% (36,07% de 56,96 + 56,19% de 43,04).

16. Nous choisissons cette répartition car les indications des professions ont été, bien évidemment, beaucoup plus fréquentes pour les pères que

Nous retrouvons sur cet échantillon les principales tendances que nous avons déjà observées lors du suivi des panels 1972-1973-1974 et 1980. L'utilisation des transferts d'un secteur à l'autre est très fréquente chez les enfants d'agriculteurs (plus de quatre élèves sur dix), mais aussi chez les enfants d'artisans et commerçants et de cadres supérieurs (plus de trois sur dix); elle semble encore progresser chez les agriculteurs et les cadres supérieurs par rapport aux années quatre-vingt<sup>17</sup>. Chez les agriculteurs, la fidélité au public est très faible par rapport à l'ensemble, et semble avoir encore diminué, tandis que la fidélité au privé reste forte et semble décroître plus faiblement, mais cette double particularité peut s'expliquer au moins en partie par le "poids" de l'académîe de Nantes; pour les deux autres catégories, c'est surtout la fidélité au privé qui semble diminuer. L'utilisation des transferts est fréquente et semble en forte progression chez les enfants de cadres moyens (près d'un élève sur quatre) dont les fidélités aux deux secteurs s'abaissent légèrement; elle est plus stable chez les enfants d'ouvriers (plus d'un sur cinq), même si la fidélité au public semble décroître légèrement tandis qu'augmente parallèlement celle au privé. En revanche, parmi les enfants d'employés, le nombre des "zappeurs" est assez faible (moins d'un sur cinq) et inférieur à ceux des autres catégories, ouvriers compris, et semble diminuer par rapport aux années antérieures (sur le panel 80, il était voisin du taux de transfert observé chez les ouvriers), tandis que la fidélité au public se renforcerait, ce qui peut, certes, laisser supposer un biais de l'échantillon, mais peut-être aussi des changements de stratégies de la part de certaines de ces familles.

---

pour les mères. Mais le même mouvement, avec des taux très proches, est, observé chez ces dernières.

17. Sur le panel 80, pour 7 années de scolarité secondaire (ici, on a, en moyenne, environ 4 ans de scolarité secondaire), les proportions de "zappeurs" dans les diverses catégories sociales étaient les suivantes: agriculteurs-35,2%; artisans et commerçants-32,7%; cadres supérieurs-26,1%; cadres moyens-20,9%; employés-21,6%; ouvriers-21,8%. Source: notre ouvrage *École publique ou école privée?* déjà cité.

## – Selon les niveaux d'études des parents (Tableau VIII)

Niveaux d'études Scolarité de l'élève	Pères		Mères	
	Public	Privé	Public	Privé
<b>Certificat d'études</b>				
Tout public	85,60	–	84,60%	–
Tout privé	–	44,04%	–	53,60%
Public et privé	14,20%	55,73%	15,40%	45,66%
Non réponses	0,20%	0,22%	0,00%	0,74%
<b>Total</b>	100% (507)	100% (445)	100% (578)	100% (541)
<b>CAP, BEP, BEPC</b>				
Tout public	82,14%	–	79,88%	–
Tout privé	–	43,99%	–	42,69%
Public et privé	17,53%	55,82%	20,12%	57,21%
Non réponses	0,32%	0,19%	0,00%	0,10%
<b>Total</b>	100% (924)	100% (1073)	100% (815)	100% (1026)
<b>Baccalauréat</b>				
Tout public	84,82%	–	84,97%	–
Tout privé	–	44,01%	–	43,90%
Public et privé	15,18%	55,99%	15,03%	56,09%
Non réponses	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
<b>Total</b>	100% (257)	100% (334)	100% (346)	100% (476)
<b>Études supérieures</b>				
Tout public	78,95%	–	81,51%	–
Tout privé	–	42,44%	–	43,69%
Public et privé	21,05%	57,44%	18,49%	56,31%
Non réponses	0,00%	0,13%	0,00%	0,00%
<b>Total</b>	100% (532)	100% (780)	100% (438)	100% (586)

Tableau VIII: trajectoires des élèves du public et du privé.% selon le niveau d'études des pères ou des mères

Par rapport aux niveaux d'études des pères, les élèves du public ayant déjà utilisé le privé sont moins nombreux dans les catégories "certificat d'études" (environ 14%) et "baccalauréat" (environ 15%), plus nombreux en "CAP, BEP, BEPC" (près de 18%) et, surtout "études supérieures" (21%); les taux de ceux du privé qui ont utilisé le public sont très homogènes des niveaux "certificat d'études" à "baccalauréat" inclus (près de 56%), à peine plus élevés dans la catégorie "études supérieures" (57%). Par rapport aux mères et dans le public, on

retrouve une plus faible utilisation des transferts du privé vers le public dans les catégories “certificat d'études” ou “baccalauréat (15%), mais une utilisation un peu plus fréquente dans la catégorie “CAP, BEP, BEPC” (20%) que parmi les “études supérieures” (plus de 18%); en privé, les taux d'utilisation antérieure du public sont très homogènes pour les trois catégories des niveaux les plus élevés (56 à 57%), nettement plus bas pour la catégorie “certificat d'études” (moins de 46%).

A nouveau, déterminons ce que seraient les pourcentages de fidélité à chacun des deux secteurs et d'utilisation des transferts pour un échantillon fictif dont la composition public-privé serait une bonne image de la composition des deux secteurs au niveau national<sup>18</sup>.

Par rapport aux niveaux d'études des pères, nous aurions:

	“Fidèles” au public	“Fidèles” au privé	“Zappeurs”
Certificat d'études	70,9%	7,6%	21,3%
CAP, BEP, BEPC	64,4%	9,5%	25,8%
Baccalauréat	64,8%	10,4%	24,8%
Études supérieures	58,6%	10,9%	30,4%

Le lien entre les comportements des familles vis-à-vis du choix de l'école et le niveau d'études du père semble assez net et distingue trois catégories. Au niveau “certificat d'études” correspond la fidélité la plus forte au public (plus de sept sur dix) mais la moins forte au privé (un sur treize), et l'utilisation la moins fréquente du “zapping” (un peu plus de deux sur dix). Au niveau “études supérieures”

18. Échantillon fictif de répondants dans lequel les parts respectives du public et du privé seraient globalement, comme nous l'avons vu précédemment, de 79,2% et 20,8% (taux nationaux l'année de l'enquête): pour un total de 1000 répondants, nous aurions alors obtenu 792 réponses de familles du public et 208 du privé, ces réponses se répartissant elles-mêmes proportionnellement à la distribution des niveaux d'études (des pères ou des mères) dans chacun des secteurs (cf. Tableau III).

correspond la fidélité la moins forte au public (moins de six sur dix) mais la plus forte au privé (un peu plus d'un sur neuf), et l'utilisation la plus fréquente du "zapping" (un peu plus de trois sur dix). Les deux niveaux intermédiaires (CAP, BEP, BEPC et baccalauréat) marquent des comportements plus voisins et eux-mêmes intermédiaires par rapport aux précédents: un peu moins de deux tiers des élèves sont fidèles au public et environ un sur dix au privé, le quart a déjà utilisé les deux secteurs.

Par rapport aux niveaux d'études des mères, nous aurions:

	"Fidèles" au public	"Fidèles" au privé	"Zappeurs"
Certificat d'études	69,2%	9,8%	20,9%
CAP, BEP, BEPC	61,5%	9,8%	28,7%
Baccalauréat	64,1%	10,8%	25,1%
Études supérieures	61,9%	10,5%	27,6%

Les oppositions entre les catégories extrêmes ("certificat d'études" et "études supérieures") sont, en un peu moins accentué, de même sens: le nombre des "fidèles" au public décroît assez nettement, celui des "fidèles" au privé croît légèrement et le nombre des "zappeurs" passe de un sur cinq à plus de un sur quatre. Concernant les deux catégories intermédiaires, c'est au contraire parmi les enfants dont les mères déclarent se situer au niveau du baccalauréat qu'on retrouve une fidélité au public plus fréquente et une utilisation des transferts moins fréquente que parmi ceux dont les mères se situent au niveau du CAP, du BEP ou du BEPC, les fidélités au privé se rapprochant davantage de celles que nous avons observées en fonction des niveaux d'études des pères. Sans doute serait-il intéressant, notamment pour ces catégories, d'étudier les effets conjugués des niveaux d'études des deux parents, sans doute les "poids" des niveaux des parents dans la construction des parcours scolaires des enfants sont-ils inégaux?

## – Selon les parcours scolaires des parents (Tableau IX)

Scolarité des parents Scolarité de l'élève	Pères		Mères	
	Public	Privé	Public	Privé
<b>Tout public</b>				
Tout public	88,50%	–	88,39%	–
Tout privé	–	32,90%	–	29,26%
Public et privé	11,31%	66,77%	11,48%	70,35%
Non réponses	0,18%	0,32%	0,13%	0,39%
<b>Total</b>	100% (1635)	100% (1243)	100% (1533)	100% (1032)
<b>Tout privé</b>				
Tout public	56,84	–	65,30%	–
Tout privé	–	68,26%	–	65,93%
Public et privé	43,16%	31,58%	34,70%	33,95%
Non réponses	0,00%	0,16%	0,00%	0,12%
<b>Total</b>	100% (234)	100% (627)	100% (317)	100% (860)
<b>Public et privé</b>				
Tout public	74,78%	–	74,19%	–
Tout privé	–	40,86%	–	37,83%
Public et privé	25,00%	59,01%	25,81%	62,17%
Non réponses	0,22%	0,12%	0,00%	0,00%
<b>Total</b>	100% (448)	100% (810)	100% (465)	100% (801)

Tableau IX: trajectoires des élèves du public et du privé. % selon les parcours scolaires des pères ou des mères.

Les parcours scolaires des élèves semblent bien fortement liés aux parcours scolaires des parents. En public et par rapport aux scolarités des pères, la part des élèves qui ont antérieurement fréquenté le privé n'est que d'un peu plus de 11% lorsque le père n'a fréquenté que le public, mais elle devient d'un quart lorsqu'il a utilisé les deux secteurs et de 43% (presque quatre fois plus) lorsqu'il n'a fréquenté que le privé; par rapport aux scolarités des mères, les variations sont de même sens mais d'amplitude générale un peu plus faible: comme pour les pères, un peu plus de 11% lorsque les mères avaient été "fidèles" au public et un peu plus d'un quart lorsqu'elles avaient eu un parcours mixte, plus d'un tiers lorsqu'elles avaient été "fidèles" au privé. En privé et par rapport aux scolarités des pères, la part des élèves qui ont antérieurement fréquenté le public est de près

de 32% lorsque le père n'a fréquenté que le privé, mais elle devient de 59% lorsqu'il a utilisé les deux secteurs et de plus des deux tiers lorsqu'il n'a fréquenté que le public; par rapport aux scolarités des mères, les variations sont de même sens et d'amplitude générale aussi forte: près de 34% lorsque les mères avaient été "fidèles" au privé et un peu plus de 62% lorsqu'elles avaient eu un parcours mixte, plus de 70% lorsqu'elles avaient été "fidèles" au public.

Estimons à nouveau la répartition des scolarités des élèves en fonction de celles des parents telle qu'elle devrait apparaître sur un échantillon fictif de répondants qui serait composé de 79,2% d'élèves du public et de 20,8% d'élèves du privé<sup>19</sup>. Cette répartition serait la suivante:

	"Fidèles" au public	"Fidèles" au privé	"Zappeurs"
Père "tout public"	75,0%	5,0%	19,8%
Mère "tout public"	76,2%	4,0%	19,6%
Père "tout privé"	34,7%	26,6%	38,7%
Mère "tout privé"	39,7%	25,8%	34,4%
Père "public et privé"	52,3%	12,3%	35,2%
Mère "public et privé"	52,7%	11,0%	36,4%

Trois types de comportements sont nettement identifiés, que l'on considère les scolarités des enfants par rapport à celles de pères ou que l'on les considère par rapport à celles des mères. Dans le cas où le père ou la mère ont effectué une scolarité "tout public", les trois quarts des enfants effectuent une scolarité "tout public" et seuls 4 à 5% d'entre eux sont "fidèles" à l'autre secteur; un peu moins de deux sur dix utilisent les deux secteurs: en fait, ce sont donc environ 95% des élèves qui utilisent au moins partiellement le public et près d'un quart qui utilisent au moins partiellement le privé. Pour des scolarités "tout privé" du père ou de la mère, la fidélité au privé en ce qui concerne la scolarité des enfants est nettement plus forte et, que l'on mesure à partir des pères ou des mères, dépasse le quart; la fidélité

19. Taux nationaux l'année de l'enquête. Les réponses se répartiraient elles-mêmes proportionnellement à la distribution des parcours scolaires des pères ou des mères dans chacun des secteurs (cf. tableau IV).

au public s'abaisse très fortement par rapport aux mères (moins de quatre sur dix) et encore davantage par rapport aux pères (à peine plus d'un sur trois); l'utilisation des deux secteurs est également très forte (plus d'un tiers par rapport aux mères, près de quatre sur dix par rapport aux pères: dans ces populations, près des trois quarts des élèves utilisent au moins partiellement le public, plus de six sur dix le privé). Enfin, pour des scolarités mixtes du père ou de la mère, la fidélité au public concerne un peu plus de cinq élèves sur dix et la fidélité au privé un élève sur huit ou neuf, le "zapping" étant utilisé par plus d'un tiers de ces élèves: au total, près de neuf élèves sur dix sont des usagers permanents ou temporaires du public, mais près de cinq élèves sur dix sont aussi des usagers permanents ou temporaires du privé. Comment ne pas comprendre le double attachement des familles aux deux secteurs de scolarisation?

### **Utilisation des deux secteurs par les familles**

Nous avons pu observer combien les trajectoires des élèves auprès desquels a été réalisée l'enquête différaient selon les secteurs ou les niveaux de scolarisation, mais aussi selon l'appartenance socioprofessionnelle, les niveaux d'études ou les parcours antérieurs des parents. Mais ce repérage de la fidélité ou de l'infidélité à un secteur reste partiel parce qu'évalué à partir de la trajectoire d'un seul enfant de la fratrie. Nous nous proposons ici de mesurer cette fidélité ou cette infidélité non plus en considérant un seul enfant, celui qui a fait l'objet de l'enquête principale, mais en considérant l'ensemble des enfants d'une même famille lorsqu'elle en compte plusieurs. Les questions posées deviennent donc les suivantes:

– d'une part, parmi les enfants ayant principalement été repérés dans cette enquête, quelles sont les parts respectives de ceux qui, soit en public, soit en privé, appartiennent à une famille "fidèle" à un secteur de scolarisation ou, au contraire, à une famille ayant, totalement ou temporairement, utilisé l'autre secteur pour l'un de ses enfants?

– d'autre part, peut-on alors, comme nous l'avons fait précédemment, estimer, non plus les parts des élèves "fidèles" à l'un ou l'autre des secteurs par rapport à celle des "zappeurs", mais les



parts des familles “fidèles” par rapport à celle des familles qui ne le sont pas, au moins pour l’un de leurs enfants?

### Ensemble (Tableau X)

Élève		Public	Privé
Familles	Tout public	73,44%	–
	Tout privé	–	29,95%
	Public et privé	26,40%	69,95%
	Non réponses	0,16%	0,11%
	<b>Total</b>	<b>100% (2500)</b>	<b>100% (2765)</b>

Tableau X: utilisation des deux secteurs par les familles des élèves du public et du privé

Parmi les élèves scolarisés en public au moment de l’enquête, ce ne sont plus que 73% d’entre eux qui appartiennent à des familles “tout public” (mesurée au niveau du seul élève considéré, la fidélité était de 83%); parmi ceux qui sont scolarisés en privé, moins de 30% appartiennent à des familles “tout privé” (fidélité mesurée à partir de l’élève: 43%). C’est dire combien apparaît, sur ce seul exemple, que l’unité d’analyse précédemment utilisée (réleve) masquait l’ampleur réelle de l’utilisation des deux secteurs par les familles: en réalité, dans notre échantillon, les familles du public sont composées de plus d’un quart d’entre elles ayant, pour l’un au moins de leurs enfants, utilisé le privé, les familles du privé de près de 70% d’entre elles ayant, pour l’un au moins de leurs enfants, utilisé le public.

Peut-on estimer le nombre de familles “fideles” à l’un des secteurs et le nombre de celles qui ne le sont pas, au moins pour l’un de leurs enfants? Comme précédemment, n’omettons pas de considérer que, l’année de l’enquête, pour l’ensemble de l’enseignement secondaire, le public scolarisait 79,2% des élèves, le privé, 20,8%. Supposons donc une population de répondants, par exemple 1000 familles, qui aurait respecté ces proportions. Nous aurions, théoriquement, eu 792 familles dont l’enfant principalement concerné par l’enquête était en public (208 en privé). Parmi les 792 familles du public, 582 seraient des

“fidèles” et 209 des “zappeurs”<sup>20</sup>; parmi les 208 familles du privé, 62 seraient des “fidèles” et 145 des “zappeurs”<sup>21</sup>. Autrement dit, l’ensemble des familles visées par l’enquête se répartirait en trois groupes dont les proportions estimées seraient les suivantes:

“Fidèles” au public	“Fidèles” au privé	“Zappeurs”
58,2%	6,2%	35,4%

Mesuré au niveau des familles, le “zapping”, sur cet échantillon, concerne nettement plus d’une famille sur trois (et plus de 10% de plus que lorsqu’on l’estime en considérant un seul enfant de la fratrie), les fidélités au public ou au privé diminuant d’autant: moins de 6 familles sur 10 du public, 1 sur 16 en privé. Nous avons vu précédemment que les estimations faites, sur cet échantillon, de la fidélité et des transferts entre les secteurs étaient relativement proches de celles que nous avons observées sur le panel 1980 après 7 ans de parcours de l’enseignement<sup>22</sup>, ce qui renforce la validité de notre estimation de l’ampleur l’utilisation conjuguée des deux secteurs. Estimation sans doute minimale, car il faut ajouter que d’autres transferts non encore effectués augmenteront encore la part des “zappeurs” par rapport à celles des “fidèles”.

#### – Selon les niveaux de scolarisation (Tableau XI)

Les proportions de familles “fidèles”, que ce soit au public ou que ce soit au privé, sont, bien sûr, très inférieures à celles que nous avons observées en considérant un seul enfant de ces familles.

Par exemple, dans le privé, près d’un élève de Sixième sur deux avait accompli une scolarité “tout privé”, mais moins de 38% d’entre eux appartiennent à des familles “tout privé”; de même, si moins de

20. Le nombre de “fidèles” représenterait 73,44% de 792, soit 582; le nombre de “zappeurs”, 26,4% de 792, soit 209.

21. Même mode de calcul. “Fidèles”: 29,95% de 208, soit 62; “zappeurs”: 69,95% de 208, soit 145.

22. Source: notre ouvrage. *École publique ou école privée?* déjà cité.

37% des élèves de Terminale du privé n'avaient fréquenté que le privé, 24% de leurs familles n'ont, pour l'ensemble de leurs enfants, utilisé que ce secteur de scolarisation. Les élèves du privé, après la Sixième, étaient majoritairement d'anciens élèves du public, et d'autant plus majoritairement que le niveau de scolarisation était élevé; mais les familles ayant scolarisé l'un de leurs enfants en public sont encore plus nettement majoritaires: près de 62% de celles que nous avons observées à partir d'un enfant scolarisé en Sixième (les familles en moyenne les plus jeunes), près de 76% de celles qui avaient un enfant en Terminale (les familles en moyenne les plus âgées).

Élèves	Public	Privé
<b>Niveau Terminale Familles</b>		
[Tout public	70,91%	—
Tout privé	—	24,14%
Public et privé	29,09%	75,63%
Non réponses	0,00%	0,23%
<b>Total</b>	100% (636)	100% (870)
<b>Niveau Seconde</b>		
Tout public	69,16%	—
Tout privé	—	29,08%
Public et privé	30,66%	70,92%
Non réponses	0,18%	0,00%
<b>Total</b>	100% (561)	100% (674)
<b>Niveau Quatrième</b>		
Tout public	73,58%	—
Tout privé	—	32,21%
Public et privé	26,27%	67,79%
Non réponses	0,15%	0,07%
<b>Total</b>	100% (689)	100% (711)
<b>Niveau Sixième</b>		
Tout public	79,80%	—
Tout privé	—	37,84%
Public et privé	19,87%	61,96%
Non réponses	0,33%	0,20%
<b>Total</b>	100% (614)	100% (510)

Tableau XI: utilisation des deux secteurs par les familles des élèves du public et du privé.% selon les niveaux

La fidélité au public est elle-même décroissante si l'on retient comme unité d'analyse la famille: moins de 8 familles sur 10 lorsqu'elle est évaluée à partir de l'élève scolarisé en Sixième au moment de l'enquête, moins de 74% par rapport aux élèves de Quatrième, et entre 69 et 71% par rapport à ceux de Seconde et Terminale: dès la Sixième, le public accueille près de 20% d'élèves dont les familles ont aussi été utilisatrices du privé pour l'un au moins de leurs enfants; en Seconde ou en Terminale, plus ou près de 30%.

Examinons, selon la méthode précédemment utilisée, les types de parcours en fonction de ces niveaux<sup>23</sup>.

	Sixième	Quatrième	Seconde	Terminale
Familles "fidèles" au public	64,1%	57,7%	54,5%	55,7%
Familles "fidèles" au privé	7,5%	7,0%	6,2%	5,2%
"Zappeurs"	28,2%	35,2%	39,2%	39,1%

Rappelons tout d'abord que ces données ne sont pas longitudinales: par conséquent rien ne permet de prouver la comparabilité des échantillons de répondants selon les niveaux; et les interprétations doivent donc être effectuées avec prudence. Cependant, nous avons observé précédemment que les taux de répartition des parcours "tout public", "tout privé" ou mixte des élèves principalement concernés par l'enquête étaient, au divers niveaux, en cohérence avec ceux qui ont été relevés sur les panels, ce qui renforce la fiabilité des estimations faites au niveau des familles. Ces données dressent un tableau saisissant, d'une part de l'ampleur de l'utilisation effective, mais non encore achevée, des possibilités de transfert d'un secteur à l'autre (plus de 28% des familles ayant un enfant en Sixième au moment de l'enquête, autrement dit, en moyenne, les plus jeunes, mais plus de 39% parmi celles qui avaient un enfant en Terminale, en moyenne les plus âgées), d'autre part des faibles taux d'utilisation du "tout privé" (7,5% chez les familles les plus jeunes; 5,2% chez les plus âgées).

23. Parts du privé: Sixième – 19,7%; Quatrième – 21,6%; Seconde – 21,2%; Terminale – 21,5%. Par exemple, en Sixième, sur 100 familles (80,3% dont l'enfant "principal" est en public et 19,7% en privé), 64,1 sont des familles "tout public" (79,8% de 80,3), 7,5 des familles "tout privé" (37,84% de 19,7), 28,2 des familles de "zappeurs" (19,87% de 80,3 + 61,96% de 19,7).

## – Selon les CSP des parents (Tableau XII)

CSP	élève	Pères		Mères	
		Public	Privé	Public	Privé
<b>Agriculteurs Familles</b>					
	Tout public	52,46%	–	60,61%	–
	Tout privé	–	25,26%	–	29,13%
	Public et privé	47,54%	74,74%	39,39%	70,87%
	Non réponses	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
	<b>Total</b>	<b>100% (61)</b>	<b>100% (194)</b>	<b>100% (33)</b>	<b>100% (103)</b>
<b>Artisans, commerçants</b>					
	Tout public	62,60%	–	67,42%	–
	Tout privé	–	32,60%	–	30,32%
	Public et privé	37,01%	67,40%	32,58%	69,68%
	Non réponses	0,39%	0,00%	0,00%	0,00%
	<b>Total</b>	<b>100% (254)</b>	<b>100% (408)</b>	<b>100% (89)</b>	<b>100% (188)</b>
<b>Cadres supérieurs</b>					
	Tout public	66,24%	–	66,27%	–
	Tout privé	–	29,92%	–	31,03%
	Public et privé	33,76%	69,77%	33,73%	68,97%
	Non réponses	0,00%	0,31%	0,00%	0,00%
	<b>Total</b>	<b>100% (391)</b>	<b>100% (645)</b>	<b>100% (166)</b>	<b>100% (232)</b>
<b>Cadres moyens</b>					
	Tout public	76,16%	–	72,53%	–
	Tout privé	–	27,41%	–	31,10%
	Public et privé	23,84%	72,40%	27,47%	68,90%
	Non réponses	0,00%	0,19%	0,00%	0,00%
	<b>Total</b>	<b>100% (453)</b>	<b>100% (529)</b>	<b>100% (273)</b>	<b>100% (418)</b>
<b>Employés</b>					
	Tout public	79,53%	–	74,04%	–
	Tout privé	–	31,97%	–	29,13%
	Public et privé	20,11%	68,03%	25,96%	70,79%
	Non réponses	0,36%	0,00%	0,00%	0,08%
	<b>Total</b>	<b>100% (552)</b>	<b>100% (416)</b>	<b>100% (1117)</b>	<b>100% (1181)</b>
<b>Ouvriers</b>					
	Tout public	75,42%	–	70,89%	–
	Tout privé	–	31,91%	–	35,71%
	Public et privé	24,42%	68,09%	28,69%	63,64%
	Non réponses	0,15%	0,00%	0,42%	0,65%
	<b>Total</b>	<b>100% (651)</b>	<b>100% (492)</b>	<b>100% (237)</b>	<b>100% (154)</b>

Tableau XII: utilisation des deux secteurs par les familles des élèves du public et du privé. % selon les CSP des pères ou des mères

Toutes catégories socioprofessionnelles confondues et sur l'ensemble de la population, la fidélité au public, qui était le fait de 83% des élèves de ce secteur, n'est plus que celui d'un peu plus de 73% des familles de ces élèves, soit une baisse moyenne de 10 points. La baisse de fidélité au public liée à la diversité des scolarisations des enfants d'une même fratrie s'écarte peu de la baisse moyenne pour les familles d'agriculteurs (-11% par rapport aux pères, mais -9% par rapport aux mères), de cadres supérieurs (-11 et -8%) ou d'employés (-9 et -10%); elle est un peu plus faible parmi les familles de cadres moyens (-9 et -8%) et d'ouvriers (-8 et -9%), mais surtout plus forte parmi celles des artisans et commerçants (-14 et -12%).

La fidélité au privé s'abaisse quant à elle de 43% à 30%, soit une baisse moyenne de 13 points: elle s'abaisse beaucoup plus fortement chez les agriculteurs (-18% par rapport aux pères et -19% par rapport aux mères), assez fortement chez les artisans et commerçants (-14 et -16%), fortement chez les employés si l'on considère les pères (-16%, mais -9% par rapport aux mères); elle est plus proche de la moyenne chez les ouvriers (-14 et -13%), mais plus faible, si l'on considère les pères, chez les cadres supérieurs (-10 et -15%) ou les cadres moyens (-11 et -14%).

Estimons, en fonction de l'appartenance sociale du père ou de la mère, les parts respectives des familles "fidèles" au public ou au privé et celle des familles utilisant les deux secteurs de scolarisation. Pour ce faire, considérons à nouveau un échantillon fictif de répondants dans lequel les parts respectives du public et du privé seraient globalement, comme nous l'avons vu précédemment, de 79,2% et 20,8% (taux nationaux l'année de l'enquête): pour un total de 1000 répondants, nous aurions 792 réponses de familles du public et 208 du privé, ces réponses se répartissant elles-mêmes proportionnellement à la distribution des CSP (des pères ou des mères) dans chacun des secteurs (cf. Tableau II). Nous pouvons, pour chaque catégorie, estimer les parts respectives du public et du privé et, par conséquent, à partir des données du tableau XII, en déduire les proportions de "fidèles" au public ou au privé et de "zappeurs"<sup>24</sup> qui seraient observées sur notre échantillon fictif.

---

24. Même mode de calcul que lors de l'analyse des trajectoires de l'enfant principalement enquêté. Pour la catégorie "pères agriculteurs", les parts

Par rapport aux CSP des pères<sup>25</sup>, les répartitions selon les différents types de parcours peuvent être approximativement estimées ainsi:

	“Fidèles” au public	“Fidèles” au privé	“Zappeurs”
Agriculteurs	29,9%	10,9%	59,2%
Artisans, commerçants	45,3%	9,0%	45,4%
Cadres supérieurs	47,6%	8,4%	43,9%
Cadres moyens	59,6%	5,9%	34,4%
Employés	67,4%	4,9%	27,4%
Ouvriers	64,0%	4,9%	31,1%

La première constatation est celle de la variabilité de la fidélité au privé selon l'appartenance sociale des pères: moins de 5% parmi les familles dont le père est ouvrier ou employé, moins de 6% parmi les cadres moyens, un peu plus de 8% chez les cadres supérieurs et 9% chez les artisans et commerçants, près de 11% parmi les agriculteurs. La fidélité au public n'est majoritaire que parmi les familles de pères employés et ouvriers (plus de 6 familles sur 10) ou cadres moyens (près de 6 sur 10), mais elle est déjà assez légèrement minoritaire chez les cadres supérieurs et artisans ou commerçants, et très minoritaire chez les agriculteurs (moins de 3 sur 10). La pratique du “zapping” concerne bien, à des degrés certes divers, toutes les familles quelle que soit leur appartenance sociale: plus d'une famille sur 4 chez les employés, plus de 3 sur 10 chez les ouvriers ou les cadres moyens, plus de 4 sur 10 chez les cadres supérieurs ou chez les artisans et commerçants qui comptent autant de “zappeurs” que de “fidèles” au public, près de 6 sur 10 chez les agriculteurs. Comment

---

sont donc les suivantes: “fidèles au public – 29,9% (52,46% de 56,96); “fidèles” au privé – 10,9% (25,26% de 43,04); “zappeurs” – 59,2% (47,54% de 56,96 + 74,74% de 43,04), etc.

25. Nous choisissons à nouveau cette répartition car les indications des professions ont été, bien évidemment, beaucoup plus fréquentes pour les pères que pour les mères. Mais le même mouvement, avec des taux proches, est observé chez ces dernières.

ne pas y voir le double attachement d'une grande partie de la population à la présence d'un double réseau de scolarisation ?

– Selon les niveaux d'études des parents (Tableau XIII)

Niveaux d'études Scolarité de l'élève	Pères		Mères	
	Public	Privé	Public	Privé
<b>Certificat d'études</b>				
Tout public	76,73%	–	74,91%	–
Tout privé	–	28,99%	–	27,17%
Public et privé	23,08%	70,79%	25,09%	72,46%
Non réponses	0,20%	0,22%	0,00%	0,37%
<b>Total</b>	100% (507)	100% (445)	100% (578)	100% (541)
<b>CAP, BEP, BEPC</b>				
Tout public	71,97%	–	69,94%	–
Tout privé	–	31,03%	–	30,02%
Public et privé	27,92%	68,87%	30,06%	69,88%
Non réponses	0,11%	0,09%	0,00%	0,10%
<b>Total</b>	100% (924)	100% (1073)	100% (815)	100% (1026)
<b>Baccalauréat</b>				
Tout public	74,32%	–	73,41%	–
Tout privé	–	29,04	–	33,19%
Public et privé	25,68%	70,96%	26,59%	66,81%
Non réponses	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
<b>Total</b>	100% (257)	100% (334)	100% (346)	100% (476)
<b>Études supérieures</b>				
Tout public	70,30%	–	74,66%	–
Tout privé	–	30,26%	–	29,86%
Public et privé	29,70%	69,62%	25,34%	70,14%
Non réponses	0,00%	0,13%	0,00%	0,00%
<b>Total</b>	100% (532)	100% (780)	100% (438)	100% (586)

Tableau XIII: utilisation des deux secteurs par les familles des élèves du public et du privé. % selon le niveau d'études des pères ou des mères

Rappelons tout d'abord que la baisse de fidélité au public résultant de la prise en compte de l'ensemble des enfants d'une même famille était de 10 points, la baisse de fidélité au privé de 13 points. Si l'on compare les répartitions des trajectoires des élèves ayant été



principalement objet d'enquête (tableau VIII) aux répartitions des familles (tableau XIII), on observe que, calculée par rapport aux niveaux d'études des pères, la baisse de fidélité au public est assez homogène: 9 points parmi ceux qui déclarent un niveau "Certificat d'études" ou "Études supérieures", 10 à 11 chez les autres. La baisse de fidélité au privé est un peu plus variable: moyenne chez ceux qui déclarent un niveau "CAP, BEP, BEPC" (-13 points), elle est à peine inférieure pour la catégorie "Études supérieures" (-12 points), mais légèrement supérieure pour les deux autres (-15 points), ces dernières utilisant un peu plus les possibilités de transfert vers le public pour un autre enfant; mais les écarts restent faibles. Toutes les familles, quel que soit le niveau d'études qu'elles déclarent, contribuent à l'augmentation du nombre de "zappeurs".

Estimons à nouveau quels seraient les taux de transfert et de fidélité à chacun des deux secteurs pour un échantillon fictif dont la composition public-privé serait une bonne image de la composition des deux secteurs au niveau national<sup>26</sup>.

Par rapport aux niveaux d'études des pères, nous aurions:

	"Fidèles" au public	"Fidèles" au privé	"Zappeurs"
Certificat d'études	63,5%	5,0%	31,3%
CAP, BEP, BEPC	56,4%	6,7%	36,8%
Baccalauréat	56,8%	6,9%	36,4%
Études supérieures	52,2%	7,8%	40,0%

Comme nous l'avons observé lors de l'analyse des trajectoires des élèves principalement concernés par l'enquête, le lien entre les comportements des familles quant au choix de l'école pour l'ensemble de leurs enfants et le niveau d'études du père semble assez net et

26. Échantillon fictif de répondants dans lequel les parts respectives du public et du privé seraient globalement, comme nous l'avons vu précédemment, de 79,2% et 20,8% (taux nationaux l'année de l'enquête), les réponses se répartissant elles-mêmes proportionnellement à la distribution des niveaux d'études (des pères ou des mères) dans chacun des secteurs (cf. Tableau III).

distingue encore trois catégories. Ce sont les familles dont le père déclare le niveau “certificat d'études” qui enregistrent la fidélité la plus forte au public (plus de six sur dix) mais la moins forte au privé (une sur vingt), et l'utilisation la moins fréquente du “zapping” (un peu plus de trois sur dix). Au niveau “études supérieures” correspond la fidélité la moins forte au public (un peu plus de cinq familles sur dix) mais la plus forte au privé (un peu plus d'une sur treize), et l'utilisation la plus fréquente du “zapping” (quatre sur dix). Les deux niveaux intermédiaires (CAP, BEP, BEPC et baccalauréat) marquent des comportements plus voisins et eux-mêmes intermédiaires par rapport aux précédents: environ 56% des familles sont “fidèles” au public et moins de 7% au privé, tandis que plus d'un tiers d'entre elles a déjà utilisé les deux secteurs.

Par rapport aux niveaux d'études des meres, nous aurions:

	“Fidèles” au public	“Fidèles” au privé	“Zappeurs”
Certificat d'études	61,3%	4,9%	33,7%
CAP, BEP, BEPC	53,9%	6,9%	39,2%
Baccalauréat	55,4%	8,2%	36,5%
Études supérieures	56,7%	7,2%	36,1%

Quoique moins accentuées, les différences entre les catégories extrêmes (“certificat d'études” et “études supérieures”) sont de même sens: le nombre des “fidèles” au public décroît de près de cinq points tandis que celui des “fidèles” au privé croît d'un peu plus de deux points, comme celui des “zappeurs”. Concernant les familles dont la mere appartient à la catégorie “CAP, BEP, BEPC”, remarquons que ce sont les moins “fidèles” au public (un peu plus d'une sur deux) et les plus grandes utilisatrices des transferts (près de quatre sur dix). Comme nous le notions précédemment à partir de l'analyse des trajectoires d'un seul enfant de la famille, il serait intéressant d'étudier les effets conjugués des niveaux d'études des deux parents, de façon à en mesurer les “poids” sur l'ensemble des parcours des enfants d'une même fratrie.

## – Selon les parcours scolaires des parents (Tableau XIV)

Scolarité des parents Scolarité de l'élève	Pères		Mères	
	Public	Privé	Public	Privé
<b>Tout public</b>				
Tout public	79,69%	–	79,97%	–
Tout privé	–	21,56%	–	18,22%
Public et privé	20,18%	78,28%	19,90%	81,49%
Non réponses	0,12%	0,16%	0,13%	0,29%
<b>Total</b>	100% (1635)	100% (1243)	100% (1533)	100% (1032)
<b>Tout privé</b>				
Tout public	47,86	–	54,57%	–
Tout privé	–	51,04%	–	48,37%
Public et privé	52,14%	48,96%	45,43%	51,63%
Non réponses	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
<b>Total</b>	100% (234)	100% (627)	100% (317)	100% (860)
<b>Public et privé</b>				
Tout public	62,72%	–	62,37%	–
Tout privé	–	27,53%	–	26,34%
Public et privé	37,28%	72,35%	37,63%	73,66%
Non réponses	0,00%	0,12%	0,00%	0,00%
<b>Total</b>	100% (448)	100% (810)	100% (465)	100% (801)

Tableau XIV: utilisation des deux secteurs par les familles des élèves du public et du privé. % selon les parcours scolaires des pères ou des mères

Les choix d'utilisation des divers secteurs par les familles mettent en évidence une liaison avec les scolarités antérieures des parents, même si cette liaison apparaît moins forte ici que lorsqu'elle était évaluée à partir de la trajectoire d'un seul enfant de la famille. Par rapport aux élèves scolarisés en public au moment de l'enquête et par rapport aux scolarités des pères, la part des familles qui ont, pour l'ensemble de leurs enfants été "fidèles au public est d'un peu moins de 80% lorsque le père n'a fréquenté que le public, devient de près de 63% lorsqu'il a utilisé les deux secteurs et s'abaisse à près de 48% lorsqu'il n'a fréquenté que le privé; par rapport aux scolarités des mères, les variations sont de même sens: comme pour les pères, près de 80% de familles "fidèles" au public lorsque les mères avaient été "fidèles" au public et 62% lorsqu'elles avaient eu un parcours mixte,

une fidélité au public un peu plus forte (près de 55%) lorsqu'elles avaient été "fidèles" au privé. En privé et par rapport aux scolarités des pères, la part des familles qui ont antérieurement fréquenté le public est de près de 49% lorsque le père n'a fréquenté que le privé, mais elle devient de 72% lorsqu'il a utilisé les deux secteurs et de plus de 78% lorsqu'il n'a fréquenté que le public; par rapport aux scolarités des mères, les variations sont de même sens et d'amplitude générale assez voisine: près de 52% lorsque les mères avaient été "fidèles" au privé et un peu moins de 74% lorsqu'elles avaient eu un parcours mixte, plus de 81% lorsqu'elles avaient été "fidèles" au public.

Estimons à nouveau la répartition des utilisations des secteurs de scolarisation par les familles selon les parcours des parents, telle qu'elle devrait apparaître sur un échantillon fictif de répondants qui serait composé de 79,2% d'élèves du public et de 20,8% d'élèves du privé<sup>27</sup>.

	"Fidèles" au public	"Fidèles" au privé	"Zappeurs"
Père "tout public"	67,5%	3,3%	29,1%
Mère "tout public"	68,9%	2,5%	28,4%
Père "tout privé"	29,2%	19,9%	50,9%
Mère "tout privé"	33,2%	19,0%	47,9%
Père "public et privé"	43,9%	8,3%	47,8%
Mère "public et privé"	44,3%	7,6%	48,1%

Nous retrouvons les trois types de comportements que nous avons observés lors de l'étude des trajectoires des élèves principalement concernés par l'enquête, que l'on considère les utilisations familiales des secteurs par rapport aux parcours scolaires des pères ou qu'on les considère par rapport à ceux des mères. Dans le cas où le père ou la mère ont effectué une scolarité "tout public", plus des deux tiers des familles n'ont scolarisé leurs enfants qu'en public et seuls environ 3% d'entre eux sont "fidèles" à l'autre secteur; près de trois sur dix utilisent les deux secteurs: en fait, ce sont donc

27. Taux nationaux l'année de l'enquête. Comme précédemment, les réponses se répartiraient proportionnellement à la distribution des parcours scolaires des pères ou des mères dans chacun des secteurs (cf. tableau IV).

environ 97% des familles qui utilisent au moins partiellement le public et près d'un tiers qui utilisent au moins partiellement le privé. Pour des scolarités "tout privé" du père ou de la mère, la fidélité au privé en ce qui concerne la scolarité des enfants est nettement plus forte et approche les 20%; la fidélité au public est la plus faible et se situe entre moins de trois sur dix si on l'estime par rapport aux pères et le tiers si on l'estime par rapport aux mères; l'utilisation des deux secteurs est très forte, concernant près d'une famille sur deux par rapport aux mères, un peu plus d'une sur deux par rapport aux pères: dans ces populations, 80% des familles utilisent au moins partiellement le public, mais aussi environ 70% le privé. Enfin, pour des scolarités mixtes du père ou de la mère, la fidélité au public concerne 44% des familles et la fidélité au privé 8%, le "zapping" étant utilisé par 48% des familles: au total, 92% des familles sont des usagers permanents ou temporaires du public, mais 56% d'entre elles sont aussi des usagers permanents ou temporaires du privé. Comment ne pas relever une fois de plus le double attachement des familles aux deux secteurs de scolarisation?

### **Pour conclure**

Comme nous y avons insisté à plusieurs reprises, l'échantillon que constitue notre ensemble de répondants n'est certes pas représentatif de l'ensemble des familles dont les enfants fréquentent l'enseignement secondaire, soit en public, soit en privé. D'abord, les proportions des deux secteurs n'y étaient pas respectées et nous avons dû procéder à l'estimation des parcours que nous aurions pu observer si elles l'avaient été. Ensuite, nous n'avons enquêté que dans trois régions ou académies, certes intéressantes par les différences des comportements des familles qu'elles mettent en évidence et qui seront étudiées par ailleurs, mais dont la sommation ne saurait produire une image des comportements nationaux. Encore, parte que nous avons ciblé notre enquête sur les élèves des principaux niveaux de scolarité de la Sixième à la Terminale, saos que le total puisse être considéré comme représentatif du tout; mais on peut noter à ce propos que, procédant ainsi, nous ne tenons compte que des transferts réellement effectués et que, par conséquent, l'utilisation de ces transferts, telle qu'elle est observée ici, est encore inférieure à celle que l'on observerait sur un ensemble ayant achevé sa scolarité

secondaire: autrement dit, la part réelle des transferts est-elle au moins égale et sans doute supérieure à celle que nous relevons, la part des “fidèles” au public et au privé étant, au contraire, au plus égale et sans doute inférieure. Enfin, paree que les répartitions sociologiques des familles ayant répondu, par exemple en fonction de leur appartenance socioprofessionnelle, sont quelque peu différentes des répartitions sociologiques réelles: par exemple, nous avons relevé un moins grand nombre d’agriculteurs et un plus grand nombre d’employés; mais il faut noter que la première catégorie, pour laquelle le biais est assez faible, est assez fortement utilisatrice du privé et des transferts et que la seconde utilise moins fréquemment l’un et l’autre que l’ensemble de la population: l’utilisation globale du privé ou des transferts est donc plutôt minorée que majorée.

Nous ne reviendrons que très rapidement sur les résultats qui, au niveau global, corroborent des résultats antérieurs ou semblent aller dans le même sens. Les deux secteurs scolarisent des populations sociologiquement différentes, les enfants d’agriculteurs, d’artisans et commerçants ou de cadres supérieurs étant proportionnellement plus nombreux en privé, les enfants d’employés ou d’ouvriers étant plus nombreux en public, les enfants de parents de niveau culturel plus élevé (à partir du niveau du baccalauréat) étant proportionnellement plus fréquemment élèves du privé tandis que ceux de niveau moins élevé sont plus fréquemment élèves du public. Le transfert d’un secteur à l’autre concerne plus d’un élève sur quatre et semble plutôt continuer de croître, et de croître en cours de parcours, notamment jusqu’à la Seconde, tandis que le nombre des “fidèles”, qu’il s’agisse du public (moins des deux tiers) ou du privé (moins d’un sur dix), tend à décroître; mais ces transferts sont eux-mêmes variables selon les catégories sociales: de l’ordre de deux sur dix pour les enfants d’employés ou d’ouvriers ou de près d’un sur quatre pour les enfants de cadres moyens, ils dépassent trois sur dix pour les enfants de cadres supérieurs ou d’artisans et même quatre sur dix pour les enfants d’agriculteurs. Au risque de nous répéter, comment ne pas y voir l’attachement de nombreuses familles au double réseau de scolarisation français? Sur l’ensemble de notre population principale d’enquête, neuf élèves sur dix ont, totalement ou temporairement, utilisé le public, mais plus du tiers a utilisé, totalement ou temporairement, le privé. Parmi les enfants

d'agriculteurs, huit sur dix ont été des utilisateurs au moins partiels du public, et plus de six sur dix du privé. Et même parmi les enfants d'ouvriers, pour plus de neuf utilisateurs permanents ou occasionnels du public, on relève près de trois utilisateurs du privé... Il n'apparaît aucunement contradictoire de réclamer un service d'enseignement public efficace et les possibilités de recours au second secteur.

Nous nous arrêterons quelques instants sur les liaisons observées entre les trajectoires scolaires des parents et les scolarités de leurs enfants principalement concernés par l'enquête. Globalement, le public compte un grand nombre d'élèves (plus de six sur dix) dont l'un des parents a effectué une scolarité "tout public" et près de la moitié dont les deux ont effectué ce même parcours; le privé ne compte que deux à trois élèves dont l'un des parents a effectué une scolarité "tout privé", et moins de 15% si l'on considère les deux: la fidélité intergénérationnelle semble donc moins forte vis-à-vis du second secteur que du premier. Cette variation de la fidélité d'une génération à l'autre est confirmée si l'on examine les parcours des enfants eu égard à ceux des parents: pour un père ou une mère "tout public", les trois quarts des enfants ont fait eux-mêmes une scolarité "tout public" et moins d'un sur vingt une scolarité "tout privé", tandis que pour un père ou une mère "tout privé", un quart des enfants ont fait eux-mêmes une scolarité "tout privé" et plus d'un tiers une scolarité "tout public"; et l'utilisation des deux secteurs est nettement plus fréquente chez les seconds (plus d'un tiers) que chez les premiers (moins d'un sur cinq).

Mais l'analyse des fidélités aux deux secteurs ou de l'utilisation des possibilités de transfert prend une nouvelle dimension lorsqu'on prend en compte, non point les trajectoires d'un seul enfant de la famille, mais celles de l'ensemble d'une fratrie. Sur cet échantillon, dont la représentativité n'est certes pas parfaite, mais sans qu'y paraissent amplifiées les utilisations des transferts par rapport à celles qui pourraient être relevées sur un échantillon représentatif, et alors même que les scolarités des enfants n'étant pas encore achevées, les utilisations de ces transferts sont encore incomplètes, ce sont d'ores et déjà, en moyenne, nettement plus d'un tiers des familles qui, pour au moins l'un de leurs enfants, ont utilisé tantôt l'un, tantôt l'autre secteur, les pourcentages de "fidèles" se réduisant



à moins de six familles sur dix en ce qui concerne le public et à une sur seize en ce qui concerne le privé. Et la fidélité aux deux secteurs décroît entre les familles ayant en moyenne des enfants moins avancés dans leur cursus de scolarisation, donc en moyenne plus jeunes, et les familles ayant en moyenne des enfants plus avancés dans ce cursus, donc en moyenne plus âgées. La fidélité au public ne reste majoritaire que dans les familles de pères ouvriers, employés ou cadres moyens où le “zapping” concerne près ou plus de trois familles sur dix et pour lesquels la fidélité au privé est très rare et de l'ordre d'à peine plus d'une famille sur vingt; elle est faiblement minoritaire, mais minoritaire et faisant presque jeu égal ou jeu égal avec la pratique du “zapping” dans les familles de pères cadres supérieurs ou artisans et commerçants chez lesquelles la fidélité au privé est plus fréquente (environ une famille sur douze); et elle est très fortement minoritaire (moins de trois sur dix) parmi les familles de pères agriculteurs chez lesquelles près de six sur dix utilisent les deux secteurs tandis que plus d'une famille sur dix reste “fidèle” au privé. De même, lorsque les niveaux d'études des parents croissent, la fidélité au public décroît tandis que la fidélité au privé et l'utilisation des transferts croissent. Enfin, si les parents ayant eux-mêmes suivi des scolarités “tout public” restent, pour leurs enfants “fidèles” au public dans plus de deux tiers, les parents ayant suivi des scolarités “tout privé” ne sont, pour leurs enfants, “fidèles” à ce secteur que dans la proportion d'une famille sur cinq, la moitié ou près de la moitié d'entre eux utilisant le “zapping”; et les parents ayant eux-mêmes utilisé les deux secteurs ne sont fidèles au privé que dans la proportion d'une famille sur douze et, pour le reste, utilisent un peu plus fréquemment le “zapping” qu'ils ne restent “fidèles” au public.

Plus que les études antérieures mettant en évidence la diversité des trajectoires des élèves selon les familles, l'analyse des utilisations familiales diversifiées de possibilités offertes par la présence d'un double réseau de scolarisation montre quel usage intensif en est fait, usage certes lié à l'appartenance socioprofessionnelle ou socioculturelle de ces familles ou à leur propre passé scolaire, mais usage sans doute croissant pour tous, marqué chez tous, à des degrés divers, par la baisse sensible des fidélités au public et au privé et l'élévation des recours à l'un ou à l'autre.



### Indications bibliographiques

- BALLION, R. (1982). *Les consommateurs d'école*, Paris, Stock, 310 p.
- BALLION, R. (1986). Le choix du collège: le comportement "éclairé" des familles, *Revue française de Sociologie*, XXVII, 719-734,
- BERTHELOT, J. (1988). *L'école privée est-elle d'intérêt public?*, Québec, Centrale de l'enseignement du Québec, 83 p.
- BONVIN, F. (1979). Une seconde famille: un collège d'enseignement privé, *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, 30, novembre, 47-64.
- FREYCINET-DOMINJON, J. (1994). *Publique ou catholique?* Paris, Nathan, 224 p.
- LANGOUET, G., LÉGER, A. (1994). *École publique ou école privée? Trajectoires et réussites scolaires*, (postface de Claude LELIEVRE), Paris, Editions Fabert, 186 p.
- LANGOUET, G., LÉGER, A. (1994). "State and Private Education in France: School careers and Pupil's Results", in K. NARSIMHA REDDY (ed.): *Public and Private Education: An International Perspective*, Hyderabad (India), 152-163.
- OEUVRARD, F. (1984). Note sur la clientèle des établissements privés: l'origine sociale des élèves, *Education et formations*, 6, 32-35.
- PENEFF, J. (1987). Autobiographies d'enseignants d'écoles publiques et privées, *Les Cahiers du L.E.R.S.C.O.*, 8, 158 p.
- PLENEL, E. (1985). *L'État et l'école en France*, Paris, Payot, 480 p.
- PROST, A. (1982). "Les écoles libres changent de fonctions", dans *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France*, t. IV, Paris, Labat, 413-447.
- TANGUY, L. (1972). L'État et l'école: l'école privée en France, *Revue française de Sociologie*, XIII, 325-375.